



HAL
open science

Nature

Magalie Franchomme, Helene Melin Crapet

► **To cite this version:**

Magalie Franchomme, Helene Melin Crapet. Nature. Développement durable et territoires, 2022, Revue Développement Durable et Territoires, 13 (3), 10.4000/developpementdurable.21956 . hal-04115016

HAL Id: hal-04115016

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04115016v1>

Submitted on 2 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 13, n°3 | Décembre 2022

Numéro anniversaire : 20 ans à la croisée de la durabilité et des territoires

Nature

Nature

Magalie Franchomme et Hélène Melin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/21956>

DOI : [10.4000/developpementdurable.21956](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21956)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Magalie Franchomme et Hélène Melin, « Nature », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 13, n°3 | Décembre 2022, mis en ligne le 16 décembre 2022, consulté le 30 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/21956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21956>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Nature

Nature

Magalie Franchomme et Hélène Melin

- 1 S'il est un mot, un concept qui fait couler beaucoup d'encre dans le monde scientifique occidental, en particulier depuis les années 1980 (Catton et Dunlap, 1980 ; Kalaora et Vlassopoulos, 2013), c'est bien celui de « nature », volontiers en débat avec celui d'« environnement » (Picon, 1998 ; 2020). L'histoire de la nature, ou plutôt devrait-on dire les histoires des natures, sont diverses culturellement, socialement, mais aussi économiquement et politiquement. Philippe Descola (2005) a clairement affirmé le caractère construit et historiquement daté de la notion de nature en tant que rapport spécifique aux éléments vivants et non vivants, en distinguant des ontologies particulières selon les aires géographiques et culturelles. Il a en particulier souligné le caractère relatif du mot – non présent dans toutes les langues – et de son sens occidental « naturaliste », qui avait tendance à se poser comme une définition et une vision universelles, alors que d'autres modes de penser proposent une toute autre relation aux « autres » (Kohn, 2020). Mais il n'est pas ici question de refaire le débat ou l'histoire autour des controverses liées au concept de « nature ». Il s'agit plutôt, pour ce numéro anniversaire de la revue *Développement durable & territoires*, de rappeler les façons dont la nature est appréhendée et mobilisée dans les travaux qui y ont été publiés et de pointer d'éventuelles bifurcations dans les façons d'envisager la nature et les interactions, au sein d'un monde fini (Drique et Lejeune, 2017).
- 2 En Occident, la vision cartésienne de la nature s'est imposée à partir du XVII^e siècle, puis s'est renforcée avec les révolutions industrielles des XVIII^e et XIX^e siècles, tant dans les pratiques que dans les discours. Elle a conduit à distinguer d'un côté le monde des humains, avec ses sociétés, ses règles indépendantes du reste du monde (les faits sociaux s'expliquant par d'autres faits sociaux selon Émile Durkheim), et de l'autre le monde de la nature. Ce dernier est alors envisagé comme tout ce qui compose l'environnement de vie des femmes et des hommes, fait d'éléments biotiques et a-biotiques rassemblés sous le terme générique de « ressources naturelles », sous-entendant un ensemble de biens et de services à disposition du bien-être humain. Si l'époque des grands explorateurs et de la découverte des « nouveaux mondes » a

permis de découvrir d'autres populations ayant des points de vue et des relations très différents aux non-humains, autorisant un possible renouvellement des visions de la nature (Brisson-Nishimura, 2020), ces conceptions ont cependant longtemps été ignorées, ou laissées aux spécialistes anthropologues ou géographes des mondes « autochtones », sans remettre en question la vision naturaliste occidentale. Dans un contexte francophone en particulier, il faut attendre les années 1990 et 2000 pour voir surgir un débat autour du dualisme « nature-culture » (Descola, 2005 ; Kalaora, 1998), avec comme point de départ la remise en cause de l'universalité de la pensée occidentale et l'ouverture aux pensées « alternatives ». La crise environnementale mondiale a largement contribué à ces discussions, montrant notamment que les préoccupations écologiques étaient présentes partout (Martinez-Alier, 2002) et pas uniquement l'apanage des seuls individus masculins (Plumwood, 1993 ; Haraway, 2007). Les philosophes ont été parmi les plus actifs pour discuter la pertinence du mot nature, sa reconfiguration et l'importance de la réflexion sur les relations humaines aux autres composantes du monde terrestre (Larrère et Larrère, 2015 ; Maris, 2018 ; Morizot, 2020). Les anthropologues ont de leur côté insisté sur la diversité des points de vue et la nécessité de partir des relations indigènes aux espèces et aux milieux pour comprendre de quelles façons qualifier les relations au monde (Brunois-Pasina, 2020 ; Glowczewski, 2021 ; Viveiros de Castro, 2009). Les sociologues ont quant à eux contribué à clarifier l'utilisation des termes en distinguant ce dont la nature est composée et ce que nous en faisons (Picon, 1998 ; Larrère *et al.*, 2009). Enfin, quelques géographes ont à partir des années 1980 placé la nature au centre de leurs préoccupations (Pinchemel et Pinchemel, 1988 ; Berque, 1990) et amorcé un dialogue prolifique entre sciences de la nature et sciences sociales (Arnould et Glon, 2005 ; Mathieu, 2019). Dès lors, le concept de nature est traité de multiples manières : la géographie ne l'aborde plus seulement comme un phénomène physique, mais examine également les relations entre les sociétés humaines et la nature, les processus de transformation, la dimension esthétique, ainsi que les représentations de la nature dans les cultures et les discours.

- 3 Au-delà des approches disciplinaires, la nature se prête particulièrement bien à la pluri ou à l'interdisciplinarité. Le croisement des approches en sciences humaines et sociales et le dialogue entre anthropologues, économistes, juristes, géographes, philosophes, politistes et sociologues sont présents dans la littérature comme dans les programmes de recherche. Si dans les premiers temps des publications au sujet de la nature, chacun est resté dans ses domaines de spécialités (les usages différenciés des classes sociales, la relation à l'espace, les savoirs locaux), rapidement, des emprunts de démarches méthodologiques, de notions, ainsi que des partages de terrain ont eu lieu, afin d'appréhender de façon moins cloisonnée la problématique qui devenait écologique et sociale (Deldrève et Candau (dir.), 2021 ; Bousquet *et al.*, 2022).
- 4 Au total, nous avons retenu 29 articles et 4 introductions publiés dans la *Développement durable & territoires* entre 2002 et 2021 et abordant la nature d'une manière ou d'une autre. Certains textes, comme ceux portant sur la durabilité ou l'éthique environnementale par exemple, ont été écartés du corpus, bien que le mot nature apparût dans le résumé. Mais, il était utilisé plus comme élément de cadrage que comme véritable objet d'étude. Finalement, ce nombre relativement faible de 33 (29 + 4) nous a surprises, compte tenu des propos liminaires et du foisonnement scientifique autour de la nature. De même, la nature fait une entrée plutôt tardive dans la revue, puisque les premiers textes examinés datent de 2007 (Schmitt, 2007 ; Bellan *et al.*, 2007). Depuis, la revue publie chaque année (à l'exception de 2020, 2018, 2008) au moins un ou

deux articles traitant de la « nature ». Certaines années sont plus prolifiques, en proposant quatre ou cinq articles, une est même exceptionnelle, la cuvée 2012, qui compte huit textes (introduction comprise). Notons que ces articles sont le plus souvent portés par un dossier thématique particulièrement propice à l'examen de la nature comme objet de recherche. Citons le dossier « Trames vertes urbaines : recherches en sciences humaines et sociales » pour l'année 2012 (Blanc *et al.*, 2012).

- 5 La diversité des approches et les dynamiques de pensées se retrouvent dans les articles traitant de la nature dans la revue *Développement durable & territoires*. Ce ne sont pas moins de 13 disciplines qui ont fait de la nature leur objet d'étude. Les géographes sont les plus féconds sur le sujet, car ils signent, en premier auteur, près de 37 % des articles. De plus, la revue *DD&T* se fait écho de multiples croisements disciplinaires, puisqu'un tiers des articles examinés associent au moins deux disciplines (citons par exemple : Consalès *et al.*, 2012 ; Vanpeene-Bruhier *et al.*, 2013 ; Fabre *et al.*, 2016 ; Fortier *et al.*, 2019).
- 6 Les objets explorés par ces articles sont divers. Ils peuvent être centrés sur des pratiques, telles que les sports et activités de nature (Corneloup, 2011 ; Rech et Mounet, 2011), porter sur les liens ou les distances à la nature, ou replacer la nature au centre de problématiques aiguës telles que le rapport à l'eau ou la gestion des risques (Ballut et Michelin, 2014 ; Franchomme *et al.*, 2014). Mais, surtout, la « nature » dans les articles de la revue est, à quelques exceptions près, essentiellement urbaine, proche, ordinaire et domestique (Glatron *et al.*, 2012 ; Grésillon *et al.*, 2012). La nature y est traitée en tant qu'enjeu par le prisme de la mise en place de la trame verte et bleue et de la renaturation des villes (Toublanc et Bonin, 2012). La nature est objet d'aménagements (Franchomme *et al.*, 2013), porteuse de projets urbains (Fabre *et al.*, 2016) et peut être spontanée ou jardinée, avec le retour des jardins potagers, familiaux, ou plus rarement d'ornements qui se glissent dans les interstices des villes (Scheromm, 2015 ; Robert-Bœuf et Essers, 2021). Elle tend également de plus en plus à se confondre avec la notion de biodiversité, l'une se substituant à l'autre (Cormier *et al.*, 2012 ; Maillefert et Merlin-Brogniart, 2016). Plus rares sont les auteurs portant un regard sur la nature sauvage, remarquable, labellisée ou encore lointaine (Beuret, 2011 ; Boissonade et Hackenberg, 2011 ; Melin, 2011 ; Aubert *et al.*, 2013). Ce déséquilibre s'explique par la ligne éditoriale de la revue, accordant une place importante aux processus sociaux. La « nature » est clairement identifiée dans la revue *DD&T* comme un objet des sciences humaines et sociales. Finalement, à la lumière de ces questionnements, la définition contemporaine de la nature est bouleversée : la nature apparaît complexe et multiple, elle renvoie à une somme de constructions et d'hybridations qui nous invitent à quitter le singulier pour parler plutôt de « natures », au pluriel.

BIBLIOGRAPHIE

Arnould P., Glon É., 2005, *La nature a-t-elle encore une place dans les milieux géographiques ?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 272 p.

- Aubert S., Rambintsaotra S., Razafiarjaona J., 2013, « L'insécurité foncière dans et autour des aires protégées de Madagascar : un obstacle à surmonter pour la conservation de la biodiversité et le développement rural », *Développement durable & territoires*, vol. 4, n° 1, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9661>.
- Ballut C., Michelin Y., 2014, « Des zones humides pas si sauvages que cela : apport des données historiques et paléo-environnementales à la réflexion sur la gestion des paysages de la chaîne des Puys (France) », *Développement durable & territoires*, vol. 5, n° 3, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10586>.
- Bellan G., Bellan-Santini D., Dauvin J.-C., 2007, « À propos de quelques utilisations des termes "Inégalités écologiques" : simples impropriétés de langage ou accaparement abusif ? », *Développement durable & territoires*, dossier 9, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.3426>.
- Berque A., 2000 (1990), *Médiance. De milieux en paysages*, Paris, Belin/Reclus, 161 p.
- Beuret J.-E., 2011, « Quelles voies pour la participation du public à la conservation de la nature ? Le cas des réserves de biosphère », *Développement durable & territoires*, vol. 2, n° 3, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9096>.
- Blanc N., Glatron S., Schmitt G., 2012, « Trames vertes urbaines : recherches en sciences humaines et sociales », *Développement durable & territoires*, vol. 3, n° 2, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9370>.
- Boissonnade J., Hackenberg K., 2011, « La nature contre la culture ? », *Développement durable & territoires*, vol. 2, n° 2, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8935>.
- Bousquet F., Quinn T., Jankowski F., Mathevet R., Barreteau O., Dhénain S., 2022, *Attachements et changement dans un monde en transformation*, Versailles, Quæ, coll. « Nature et Société ».
- Brisson-Nishimura T., 2020, « Une écologie non occidentale ? Réflexions sur la place de l'environnement dans les pensées postcoloniales », *EcoRev'*, vol. 48, n° 1, p. 121-134.
- Brunois-Pasina F., 2020, « "Nous les avons copiés." L'apprentissage d'un savoir-vivre interspécifique dans la forêt kasua », *Techniques & Culture*, vol. 73, p. 58-77, <https://doi.org/10.4000/tc.13457>.
- Catton W. R., Dunlap R., 1980, *A new ecological paradigm*, Washington, State Univ.
- Consalès J. N., Goiffon M., Barthélémy C., 2012, « Entre aménagement du paysage et ménagement de la nature à Marseille : la trame verte à l'épreuve du local », *Développement durable & territoires*, vol. 3, n° 2, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.9268>.
- Cormier L., Joliet F., Carcaud N., 2012, « La biodiversité est-elle un enjeu pour les habitants ? », *Développement durable & territoires*, vol. 3, n° 2, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.9319>.
- Corneloup J., 2011, « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », *Développement durable & territoires*, vol. 2, n° 3, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.9107>.
- Deldrève V., Candau J. (dir), 2021, *Effort environnemental et équité. Les politiques publiques de l'eau et de la biodiversité en France*, Peter Lang, Bruxelles.
- Descola P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Drique M., Lejeune C., 2017, « Penser la justice sociale dans un monde fini », *Revue Projet*, vol. 1, n° 356, p. 15-22, <https://doi.org/10.3917/pro.356.0015>.

Fabre F., Prévot A. C., Semal L., 2016, « Le Grand Paris, ville durable ? Limites pour la biodiversité urbaine dans un projet de métropolisation emblématique », *Développement durable & territoires*, vol. 7, n° 1, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.11131>.

Fortier A., Dupré L., Alphandéry P., 2019, « L'autonomie entre marché, rapport à la nature et production de soi. Approche sociologique des pratiques apicoles », *Développement durable & territoires*, vol. 10, n° 2, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.14580>.

Franchomme M., Servain-Courant S., Sajaloli B., 2014, « De l'approche géohistorique à l'élaboration de nouveaux outils de sensibilisation et de prévention du risque inondation », *Développement durable & territoires*, vol. 5, n° 3, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.10560>.

Glatron S., Grésillon É., Blanc N., 2012, « Les trames vertes pour les citoyens : une appropriation contrastée à Marseille, Paris, Strasbourg », *Développement durable & territoires*, vol. 3, n° 2, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.9297>.

Glowczewski B., 2021, *Réveiller les esprits de la Terre*, Paris, Dehors.

Grésillon É., Cohen M., Lefour J., Goeldner L., Simon L., 2012, « Les trames vertes et bleues habitantes : un cheminement entre pratiques et représentations. L'exemple de la ville de Paris (France) », *Développement durable & territoires*, vol. 3, n° 3, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.9470>.

Haraway D., 2007, *Le Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils.

Kalaora B, Vlassopoulous C., 2013, *Pour une sociologie de l'environnement. Environnement, société et politique*, Paris, Champ Vallon.

Kalaora B., 1998, *Au-delà de la nature, l'environnement ; l'observation sociale de l'environnement*, Paris, L'Harmattan.

Kohn E., 2017, *Comment pensent les forêts*, Bruxelles, Zones sensibles.

Larrère C., Larrère R., 2015, *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, Paris, La Découverte.

Larrère R., Lizet B., Berlan-Darqué M., 2009, *Histoire des parcs nationaux ? Comment prendre soin de la nature ?*, Versailles, Quæ.

Maillefert M., Merlin-Brogniart C., 2016, « Les modes de perception de la biodiversité par les acteurs et la régulation des usages de l'environnement. Une lecture par les représentations », *Développement durable & territoires*, vol. 7, n° 1, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.11228>.

Maris V., 2018, *La part sauvage du monde*, Paris, Seuil.

Martinez-Alier J., 2002, *The environmentalism of the poor : a study of ecological conflicts and valuation*, Cheltenham, UK, Northampton, MA, USA, Edward Elgar.

Mathieu N., 2019, « Les géographes et la nature aujourd'hui : un point de vue sans conclusion », *Bulletin de l'association de géographes français*, vol. 96, n° 2, p. 344-360.

Melin H., 2011, « La culture, terreau de la nature », *Développement durable & territoires*, vol. 2, n° 2, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.8957>.

Morizot B., 2020, *Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud.

Picon B., 1998, *En Camargue : marais du Vigueirat, le domaine de la palissade*, Arles, Actes Sud.

- Picon B., 2020, *L'espace et le temps en Camargue*, Arles, Actes Sud.
- Pinchemel P., Pinchemel L. G., 2005, *Géographes, une intelligence de la terre*, Paris, Éditions Arguments, 295 p.
- Plumwood V., 1993, *Feminism and the Mastery of Nature*, Londres, Routledge.
- Rech Y., Mounet J.-P., 2011, « Les sports de nature en débat », *Développement durable & territoires*, vol. 2, n° 3, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.9085>.
- Robert-Bœuf C., Essers J., 2011, « Habiter la nature en métropole : une hybridation ville-campagne par le jardin », *Développement durable & territoires*, vol. 12, n° 2, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.18115>.
- Sajaloli S., 2019, « Les géographes et la nature : regards nouveaux », *Bulletin de l'association de géographes français*, vol. 96, n° 2, p. 155-160, <https://doi.org/10.4000/bagf.4757>.
- Scheromm P., 2015, « L'expérience agricole des citoyens dans les jardins collectifs urbains : le cas de Montpellier », *Développement durable & territoires*, vol. 6, n° 1, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.10726>.
- Schmitt G., 2007, « Inégalités écologiques et utilisation du sol : situation de la région Nord-Pas de Calais », *Développement durable & territoires*, dossier 9, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.3472>.
- Toublanc M., Bonin S., 2012, « Planifier les trames vertes dans les aires urbaines : une alliance à trouver entre paysagisme et écologie », *Développement durable & territoires*, vol. 3, n° 2, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.9347>.
- Vanpeene-Bruhier S., Pissard P. A., Kopf M., 2013, « Prise en compte de la biodiversité dans les projets d'aménagement : comment améliorer la commande des études environnementales ? », *Développement durable & territoires*, vol. 4, n° 1, <https://doi-org/10.4000/developpementdurable.9701>.
- Viveiros de Castro E., 2009, *Métaphysiques cannibales*, Paris, PUF, coll. « Métaphysiques ».

AUTEURS

MAGALIE FRANCHOMME

Magalie Franchomme est maître de conférences en géographie à l'université de Lille. Elle développe des recherches dans le champ de la géographie de l'environnement et l'aménagement des territoires, plus particulièrement des territoires urbains et périurbains. Les collectivités sont confrontées à l'intégration, dans leurs politiques, de la préservation de la biodiversité et la question de l'aménagement de continuités écologiques (trame verte et bleue, trame noire) devient incontournable dans les projets de territoires et plus particulièrement urbains. Sa recherche porte sur l'appropriation des enjeux et la mise en œuvre de ces projets.

Univ. Lille, Univ. Littoral Côte d'Opale, ULR 4477 – TVES – Territoires Villes

Environnement & Société, F-59000 Lille, France

magalie.franchomme@univ-lille.fr

n° Orcid : 0000-0003-4735-5602

HÉLÈNE MELIN

Hélène Melin est maître de conférences en anthropologie et sociologie à l'Université de Lille. Co-directrice du comité de rédaction de la revue Développement Durable et Territoires, membre de l'Observatoire Hommes-Milieus du Littoral Méditerranéen. Ses travaux en sociologie et anthropologie de la nature et de l'environnement portent sur l'étude des pratiques de nature à travers la marche, l'analyse de l'anthropisation des espaces naturels et de la reconquête écologique des friches industrielles. Elle analyse également la sociologie et l'anthropologie des usages et savoirs locaux de la nature, afin d'analyser les transformations des rapports sociaux et politiques au vivant.

Université de Lille, Clersé (UMR 8019)

helene.melin@univ-lille.fr

n° Orcid : 0000-0001-8315-6104